

“Car, expliquait M. Baudon, si la presse catholique n'est pas soutenue, encouragée, élevée à la hauteur qu'elle doit atteindre, les églises seront désertes sinon brûlées, les communautés seront d'autant plus expulsées qu'elles seront plus assises, et les maisons de charité, les écoles elles-mêmes seront enlevées à la religion qui les aura fondées.”

Ce fut prophétique pour la France. Prenons garde à notre tour!

* * *

Je sais bien que plus d'une œuvre de bonne presse a fait *fiasco* chez nous, et ceux à la bourse de qui l'on s'adresse trop souvent pour quantité de revues pieuses à peu près inutiles, sont en droit de se défier un peu des projets nouveaux.

Aussi n'ai-je aucun projet à mettre de l'avant. Non. Ce que je veux constater c'est que nous n'encourageons pas assez nos *bonnes* revues et nos *bons* journaux! Nous *lésinons* trop!

Pensez-vous que, si l'on s'en occupait, des revues comme la Revue Canadienne, la Nouvelle-France, l'Enseignement Primaire de M. Magnan, la Vérité de M. Tardivel et d'autres ne feraient pas des affaires d'or? Si, au moins, ceux qui reçoivent ces différents périodiques payaient fidèlement leur abonnement?

* * *

Le *Canada Ecclésiastique* de la maison Cadieux et Derome vient de paraître. C'est un livre que tout prêtre devrait avoir sur sa table de travail. C'est si commode pour se renseigner au cours d'une conversation, pour ne pas s'habituer à des appréciations vagues et basées sur l'à peu près.

C'est comme pour le dictionnaire; je n'arrive pas à comprendre qu'on n'ait pas toujours un bon dictionnaire à sa portée.

Par exemple—et je vous assure que je ne fais pas de réclame! — le *Larousse illustré*, dont le dernier volume vient de paraître (en tout sept gros volumes) coûte bien \$50.00, c'est vrai; mais je promets au curé qui l'aura sous la main et le consultera à chaque occasion donnée, qu'avant dix ans il sera un savant, rien de moins toute chose égale d'ailleurs, naturellement.

* * *

La science est toujours un peu *traitresse*, même et surtout peut-être la science du dictionnaire. Notre pauvre nature est si